

n'auraient qu'une existence éphémère : ils sont même surpris qu'après sept ans elles respirent encore. A leur point de vue ils ont eu raison. Les Annales, comme revue ou comme gazette, auraient déjà vécu assez longtemps ; mais le principe de leur vie n'est pas celui qui anime les gazettes ordinaires, vous venez de le voir. Il en est de notre humble publication comme des premières chapelles dédiées à Sainte Anne. Si l'on y entrait une fois, même par curiosité, la pauvreté des lambris, l'irrégularité des voûtes, la grossièreté des peintures n'empêchaient pas d'arriver au cœur un sentiment qu'on ne pouvait raconter. Quiconque l'avait goûté une fois, se sentait attiré à retourner dans ce lieu. Le modeste format, la plus modeste forme encore, de nos Annales n'ont attiré les abonnés que par un sentiment analogue à celui de nos voyageurs ci-dessus. Mais en voyant tant de louanges décernées sans cesse à Celle qu'ils vénèrent depuis leur enfance, en lisant ces assistances merveilleuses de Sainte Anne à ceux qui l'invoquent, et ces légendes des martyrs et des saints en style vivant, ces autres récits édifiants pour les enfants et les jeunes gens, on sent qu'il y a dans cette modeste publication quelque chose de plus nourrissant pour le cœur que dans les gazettes ordinaires. On a goûté le sentiment du pèlerin qui ne peut guère s'exprimer. De là ces conseils des parents à leurs enfants de lire les annales de Sainte Anne, ces veilles édifiantes à l'arrivée d'un nouveau volume. Qui le croirait ? de là ces larmes d'attendrissement qui tombent quelque fois sur ces pages si